

***Webaashi*, balayée par le vent**

Un peu comme Nietzsche qui trouve son inspiration en marchant sous le ciel de Èze, mettant ainsi ses pas dans son souffle nourri du bleu de l'air méditerranéen, *je suis mon chemin, tantôt soleil, tantôt nuage*, Béatrice Machet marche sur les berges du lac Michigan dans le vent des Indiens d'Amérique. Chez les Amérindiens, le vent est bien plus qu'un simple phénomène météo. Il est un élément sacré, profondément lié à la spiritualité, à la médecine dite *medicine* et à la cosmologie. On se souvient que dans l'*Ecclésiaste*, le vent souffle vers le sud, puis il tourne vers le nord. Il tourne, tourne et s'en retourne, puis il recommence à tourner. Chez les Indiens, que je vais appeler ainsi en souvenir de mes jeux d'enfant, plumes au chef, les vents tournent, retournent et viennent et surviennent des quatre points cardinaux. Vent du Nord, souvent associé à l'hiver, au froid, à la purification et à la sagesse. Vent de repos et d'endurance, il invite à l'affrontement, au défi ici *à la course*, p.13. *Le narguer lui qui en ce moment précis porte l'assaut dans un recoin de la plage*. Le vent de l'Est lié au lever du soleil, au printemps, au renouveau et à l'illumination. Il est souvent associé à l'aigle à tête blanche, *Migizi*, qui vole près du Grand Esprit. *Sifflement dans la caresse des vents sur les herbes et dans les feuilles*, p.42. Le vent du Sud, croissance, chaleur et abondance. Porteur de vie, de bonheur et de douceur. Et enfin le vent de l'Ouest, lié au coucher du soleil, à l'automne. Il est le vent de la fin des cycles et de la préparation au renouveau. *Bois flotté. Galets. Plumes. Raclements. Bruits de crécelles*. P.64...

Chaque pas que fait Béatrice est à la recherche non seulement de morceaux égarés du Grande Souffle, comme elle l'écrit p.56, mais surtout de cette ivresse qui danse les mots, les tourne en parade nuptiale dans un tourbillon d'arbres et d'oiseaux incessant, *hawk squeak squeal creak peep scream*, afin d'unir, coller quasiment, la Nature à l'Homme, et le vent à la magie du verbe indien. Prose entêtante et atmosphérique, où les isothermes et les isothères remplissent par-delà leurs obligations, comme aurait pu l'écrire Musil au début de *L'homme sans qualités*.

Rafales est un grand poème, *ès* qualités !

Jacques Cauda

Béatrice Machet, *Rafales*, Lanskine, 2024, 94 pages, 15 euros.